173.7

MAR 2
1989

TAMERLAN,

OPERA EN QUATRE ACTES.

Adams
173.7

LES PAROLES SONT DE M. MOREL ;

LA MUSIQUE EST DE M. WINTER,

Maître de chapelle de S. M. le Roi de Bavière ;

LES BALLETS,

DE LA COMPOSITION DE M. GARDEL.

TAMERLAN,

OPÉRA

EN TROIS ACTES;

Représenté pour la première fois, sur le Théâtre de l'OPÉRA, le 27 Fructidor an X.

REMIS AU THÉATRE LE 25 JUILLET 1806, REPRIS POUR LA RETAITE DE Mlle. MAILLARD, LF 1er. FEVRIER 1815.

PRIX: 1 fr. 50 c.

A PARIS,

Chez ROULLET, Libraire du Théâtre de l'Académie Royale de Musique, rue des Poitevins, n°. 7, et au Palais-Royal, n°. 19, attenant la Bourse.

1815.

5797

CHANGEMENS

Conformes à la représentation. (1815.)

ADAMS 173,7

Page 18. La fête guerriere et tartare n'a pas lieu,

Page 21, *dé ce uers :* Un pêre a donc, *etc.*

Paesez au vers Rends grace, *etc.*

Pag. 23, *la scênr* 2 *commence ainsi :*

VOICI l'intant de la vengeance ;

A la derniere ligne et la 1re *de la pag.* 24 on *lit :*

C'en est assez. frémis, vil imposteur !

Bieutôt à l'aspect d'un injuste snpplice,

Aag. 28, *de ce vers de Tamerlam :*

Repousser les assauts. *On passe à la pag.* 30.

Pag. 32, *vers* 14, *Moctar dit :*

Mais Seyda paraît ! que va-t-elle m'apprendre ?

du 16*me. vers, on passe au* 23*me.*

Pag. 33, *au* 11*me vers, on lit :*

N'attends plus de pitié : votre supplice est prêt : *etc.*

Pag. 34, *Scene* 3, *Tamerlan dit :*

TON vainqueur à l'instant va te faire connaître, *etc.*

du vers : J'ai fait ce que, *eec. on passe à la pag.* 35, *au vers :* Qu'on le traîne au supplice, *etc.*

MOCTAR.

Règne sur un tyran, et laisse-moi mourir.

SEYEA.

La mort n'a rien qui m'épouvante :
Pour nous la vie est un fardeau,
Prends ce poignard que ma main te présente,
Qu'il serve à nous unir dans la nuit du tombeau.

SCENE VII.

TAMERLAN, ORCAN, SOLDATS.

TAMERLAN.

ARRÊTE, malheureux !... ô ciel ! qu'allez-vous faire ?

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER.

FEMMES DE LA MOSQUÉE.

Mlle. JACOTOT.

Mlles. St.-Léger, Lily, Laurence, Boucher, Darmancourt, Féret, Proche, Coulon, Armanda, Seuriot 2e.

ENFANS.

Mlle. JULIE.

Mrs. Lebond, Ragraigne, Vermentois, Lenfant, Leclere.

Mlles. Elisa, Clotilde 2e., Zoé, Desirée.

ACTE SECOND.

INDIENS.

Mrs. Elie, Mérante, Petit, Maze, Romain, Verneuil, Pupet, Galois.

BAYADERES INDIENNES.

Mme. GARDEL. Mlle. FÉLICITÉ.

Mlles. Adélaïde, Eulalie, Lequine, Dupuis, Césarine, Beaudesson.

BAYADERES GRECQUES.

Mlle. CLOTILDE. Mlle. MARESLIÉ aînée.

Mlles. Armanda, Delphine, Narcisse, Jaeotot, Podevin, Pansard.

CHINOIS.

Mr. PAUL. Mlle. MARESLIÉ cadete.

Mrs. Auguste, Pecqueux, Gronand.

Mlle. Angéline, Molard, Aubry.

AUTRES CHINOIS.

Mr. FERDINAND, Mlle. MARINETTE.

Mrs. Eve, Gogot, Martin.

Mlles. Lemiere, Nanine, Pivert.

ENFANS SUR L'ELEPHANT ET SUR LES CHAMEAUX.

Mrse. Armend, Bourgeois, Crombé.

Mlles. Bertrand, Maillard, Laïs.

Mangin, fils de Bajazet.

PERSONNAGES.

	MM.
TAMERLAN, Empereur des Tartares.	DERIVIS.
MOCTAR, Grand-Visir,	LAYS.
ACHMET, turc, ami du Visir,	NOURRIT.
ORCAN, Chef des Tartares,	BONET.
SEYDA, femme de Moctar,	Mme. BRNCHU.
	Mlle. MAILLARD.*
LE MUPHTI,	M. BEUTIN.
SOLIMAN, ALY, } Enfans Turcs du mèm âge.	
CHEF TARTARE,	M. PICARD.
CHEF idem,	M MARTIN.

* Elle remplira ce rôle pour la dernière fois, ainsi que cului dans 3me Acte de *Colinette à la Cour.*

CORYPHÉRS FEMMES.

Tartares. { Mmes. *Pelet*, *Mazières*, *Proche*, *Delboy* cadete, *Gambais*, *Dubois*, *Delboy* aînée, *Lorenzetti.*

Turques. { Mmes. *Duchamp*, *Himm*, *Florigny*, *Vadé*, *Aubry*, *Léonore*, *Macher*, *Mullot* cadette, *Mullot* aînée.

La Scène est à Andrinople.

TAMERLAN,

OPÉRA EN QUATRE ACTES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une Mosquée. Au lever de la toile, on voit les Turcs, hommes et femmes, rangés dans la Mosquée, tous à genoux et en prières. Le Visir est appuyé sur une des colonnes.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MUPHTI, MOCTAR, PEUPLE.

LE MUPHTI *paraît.*

BAJAZET est mort !

(*Il se fait un mouvement.*)

CHOEUR.

O perte irréparable !
O malheur effroyable !
Quel sera notre sort ?

LE MUPHTI.

Grand Dieu ! dans ta colère,
Quel fléau tu jetas pour embrâser la terre !
Monstre sorti des noirs climats du Nord,
Tamerlan nous apporte ou des fers ou la mort.
Les lois de ce puissant empire,
Ce temple du vrai Dieu, respecté par les tems,
Les verrons-nous détruire
Jusqu'en leurs fondemens ?

MOCTAR.

Apprenez un secret que je ne dois plus taire :
Déja couvert du sang d'un trop malheureux père,
Mes yeux l'ont vu, ce Tartare en fureur,
Ce sectaire d'Omar, au nom d'un Dieu vengeur,
Immoler nos Imans, traîner sur la poussière
Deux fils de l'Empereur.
En vain dans ce moment funeste
Mon cœur brûlait de les venger :
Je cours à Soliman, et j'arrache au danger
Des fils de Bazajet le pur sang qui nous reste.

A peine à son aurore, il ressent nos malheurs.
Quels regrets et quelles douleurs,
Ses regards languissans expriment !
D'un feu plus vif ses yeux s'animent,
Mais ce feu s'éteint dans les pleurs.
Pour la gloire du Dieu qui t'aime,
Image d'un faible arbrisseau,
Crois, par une faveur suprême !
Deviens un prodige nouveau
De la puissance de Dieu même !

LE MUPHTI.

N'attendons pas le fer des assassins.

CHOEUR.

Qu'il soit remis entre nos mains,
De notre foi l'auguste gage.
Rassemblons-nous sur le rivage;
Portons dans quelqu'antre sauvage
Cet enfant que poursuit la rage
Des vainqueurs inhumains.

MOCTAR.

Seyda, mon épouse, à ses maîtres fidèle,
Par un long souterrain, impénétrable au jour,
Guide ce faible enfant, l'amène en ce séjour.
Je l'apperçois....

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, SEYDA *sort d'un souterrain dont l'issue est dans la mosquée; elle tient Soliman par la main.*

MOCTAR, *allant au-devant d'elle.*

Tu partages mon zèle!

SEYDA.

O cher et digne époux!
Le voilà cet objet de crainte et d'espérance:
Quels maux accablent son enfance!
Il n'a plus de parens, il n'a d'appui que nous.

Je dois redouter davantage
L'aspect d'un conquérant contre nous irrité.
Des horreurs de Bagdad, de cette atrocité,
Mon ame en frémissant se retrace l'image :
Je perdis en un jour mon père et mes états.
Sur leurs débris sanglans (la honte des combats),
Tamerlan vint m'offrir sa main ou l'esclavage,
Sa main que je voyais fumante de carnage !
Je préférai des fers, je ne balançai pas;
Un dieu favorisa ma fuite,
Et ce dieu, cher Moctar, dans tes bras m'a conduite.

MOCTAR.

N'ayons recours qu'à lui ;
Dans le malheur c'est le plus sûr appui.
Son bras toujours armé s'étend sur l'innocence;
Il ne laissera pas les Croyans sans défense.

LE MUPHTI.

Amis, sous ce tombeau, dans ce temple sacré,
Donnons à Soliman un asyle assuré.

SEYDA.

Puisse ce sombre lieu me dérober moi-même
Aux farouches regards d'un tyran exécré !
Mais, cher époux, dans ce péril extrême,
Que deviendra mon fils s'il n'est point avec moi ?

MOCTAR.

Tendre mère, rassure-toi,
Son nom, son obscure naissance
Mettent en sûreté ses jours et ses destins.

A cet enfant, prête ton assistance,
Ce n'est que pour lui que je crains.

SEYDA.

A la faveur des ombres
Je pourrai tous les jours,
Dans ces retraites sombres,
Lui porter mes secours.
Le devoir, sa faiblesse
M'en imposent la loi :
(*A Soliman, en le serrant.*)
Je veillerai sans cesse
Sur mon fils et sur toi.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, ACHMET *entre avec précipitation.*

MOCTAR.

Ou courez-vous, Achmet ?

ACHMET.

Sort affreux, sort barbare !
Nos murs sont au pouvoir du féroce Tartare ;
On égorge le peuple ainsi qu'un vil troupeau ;
Andrinople n'est plus qu'un immense tombeau.

MOCTAR.

Grand Dieu!... retirez-vous au fond de cette enceinte.

(*Chacun se retire, Soliman et Seyda entrent dans le tombeau.*)

SCÈNE IV.

MOCTAR, ACHMET.

MOCTAR.

Mais cet asyle, Achmet, rassure peu ma crainte.

ACHMET.

Le ciel à nos malheurs offre un secours puissant.
Aussitôt que la nuit couvrira de ténèbres
Le crime des vainqueurs et ces remparts funèbres,
Nos braves alliés, défenseurs du Croissant,
De toutes parts rassemblés en silence,
Vont assaillir nos murs, servir notre vengeance;
Dans les bras du sommeil frapper nos ennemis,
Fatigués de combattre et de sang assouvis.

MOCTAR.

En mon cœur alarmé, l'espoir peut-il renaître?

ACHMET.

Disposons tout.
(*On entend l'annonce des Scythes.*)
O ciel! les Scythes furieux
De leur présence osent souiller ces lieux!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, ORCAN, SCYTHES *de la suite.*

ORCAN.

Esclaves!.... je punis la moindre résistance;
Le salut de vos jours est dans l'obéissance.

Hâtez-vous de remplir l'ordre que je prescris :
De Bajazet il reste un dernier fils ;
En vain un zèle téméraire
Prétendrait l'arracher à son funeste sort :
Au nom du vainqueur de la terre,
Remettez cet enfant qu'il destine à la mort.

MOCTAR.

Quoi ! rien ne peut sauver cette illustre victime ?

ORCAN.

Y penser serait un crime.

AIR.

Qu'on ne diffère pas,
Qu'on m'apporte ce gage ;
Prévenez le ravage,
Echappez au trépas,
Qu'on ne diffère pas,
Ou je livre au pillage,
Aux flammes, au carnage,
Vos temples, vos états.
Le salut de Byzance,
Dépend de votre obéissance.
Qu'on ne diffère pas,
Qu'on m'apporte ce gage,
Ou je livre au pillage,
Aux flammes, au carnage,
Vos temples, vos états.

(*Orcan sort.*)

SCENE VI.

ACHMET, MOCTAR.

ACHMET.

Malheureux Soliman, il n'est plus d'espérance !

MOCTAR.

Tu te trompes, Achmet, puis-je compter sur toi ?

ACHMET.

L'honneur, mon amitié, te répondent de moi.

MOCTAR, *à lui-même.*

D'un feu divin mon ame est pénétrée....
Tu ne périras pas, ô victime sacrée !
(*A Achmet.*)
Ecoute.... cet enfant est-il cher à tes yeux ?

ACHMET.

C'est le chef des Croyans, nous le tenons des cieux.

MOCTAR, *avec le ton d'un inspiré.*

De Mahomet c'est la vivante image ;
Son dieu m'inspire et sa voix m'encourage.
(*A part.*)
Quel grand secret il faut ensevelir !
(*Haut.*)
Apprends sa volonté ;... jure de l'accomplir.

ACHMET.

Je le jure.

MOCTAR, *à part.*

Pourrai-je... ô dieu !... qui ? moi.... son père ?

ACHMET.

Achève, parle, ami, que faut-il faire ?

MOCTAR, *avec fermeté.*

Je ne livrerai point le jeune Soliman.

ACHMET.

Nous verrons donc couler tout le sang musulman ?
Ce monstre.....

MOCTAR, *à part.*

Si le mien suffisait à sa rage.....

ACHMET.

Des pleurs inondent ton visage !
Comment espères-tu désarmer le vainqueur ?

MOCTAR.

En trompant sa fureur.
Tu sais.... que je suis père.... et qu'un fils du même âge....

ACHMET.

Ton fils.... un tel projet est entré dans ton cœur ?

MOCTAR.

Il est horrible, Achmet, mais il est nécessaire ;
Tandis que Seyda, tremblante, solitaire,
A cet infortuné caché sous ce tombeau,
Prodiguera les soins d'une vive tendresse ;
Livre mon fils unique à ce cruel bourreau :
(*A part.*)
Ciel ! à quel prix j'acquitte ma promesse !
Mon fils....

ACHMET.

Ton propre fils....

MOCTAR.

Respecte la douleur
D'un père qui s'efforce à dompter la nature ;
Ménage de ce cœur la profonde blessure,
Ne vois que Mahomet. Ah ! crains de l'irriter :
J'ai pu porter l'arrêt, tu dois l'exécuter.

ACHMET.

DUO.

Quel projet sanguinaire,
Quoi ! ton malheureux fils ;
D'une épouse, d'une mère,
N'entends-tu pas les cris ?

MOCTAR.

O comble de misère !
En immolant mon fils,
J'assassine sa mère ;
A ce nom je frémis.

ACHMET.

Il a pu s'y résoudre !
Trop sévère vertu.

MOCTAR.

Grand dieu, qu'exiges-tu ?
Et j'ai pu m'y résoudre !
Tonne, lance la foudre
Sur ce cœur abattu.

ACHMET.

Puis-je, malheureux père,
Etre sourd à tes cris ?

MOCTAR, *avec effort sur lui-même.*

Quand Bajazet n'est plus, je commande, obéis.

ACHMÉT.

O projet sanguinaire !
O trop malheureux fils !

MOCTAR.

Au monstre sanguinaire
Livre, livre, livre mon fils.

(*Moctar sort comme un homme égaré et au désespoir. Achmet sort du côté opposé.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente une place publique, ornée de divers monumens.

SCÈNE PREMIÈRE.

Entrée triomphale de Tamerlan, marche des Scythes, cortège de Femmes bayadères, etc.

CHOEUR.

Répandons l'épouvante,
Frappons peuples et rois ;
Que la terre tremblante
Soit soumise à nos lois.

TAMERLAN.

Soldats, soutiens de ma puissance,
Suspendez à ma voix les traits de la vengeance.
Des rives de l'Euphrate aux sources du Jourdain,
Si, jusques dans ces murs, je commande au destin,
Amis, compagnons de ma gloire,
N'abusons pas des droits de la victoire ;
Envers nos ennemis montrons-nous généreux :
Ils sont vaincus, qu'ils soient heureux.

Il est tems de finir la guerre,
Éteignons la foudre en nos mains.
Cessons de ravager la terre,
Par la paix fixons ses destins.
O Mars, tes fureurs inhumaines
Trop long-tems ont su m'entraîner!
A l'univers, au lieu de chaînes,
C'est des lois que je veux donner.

CHOEUR.

Il est tems, etc.

SCÈNE II.

ORCAN, TAMERLAN, SCYTHES.

ORCAN, *à Tamerlan.*

Qu'ordonnez-vous du sort de ces rebelles,
Qui, par leurs trames criminelles,
Voulaient de Bajazet nous dérober le fils?

TAMERLAN, *à part.*

Faut-il toujours punir ou l'audace ou le crime?
(*A Orcan.*)
Pour ma tranquillité je veux cette victime;
Qu'on me l'amène, Orcan, je pardonne à ce prix.

(*Orcan sort.*)

SCÈNE III.

TAMERLAN, SCYTHES.

CHŒUR.

DÉTRUISONS la race
Des Croyans orgueilleux;
Ne laissons point de trace
De leurs chefs odieux.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, ACHMET *amenant le jeune Aly*, ORCAN.

ACHMET.

LA mort menace et l'environne,
N'aura-t-il vu que six printems?
Imitez le dieu qui pardonne:
C'est une fleur, faut-il qu'on la moissonne
Avant le tems?
Son innocence parle.... Un ami se retire.

TAMERLAN.

Vous avez obéi qu'Andrinople respire.
Je ne vous compte plus parmi mes ennemis,
Puisqu'à mes lois vous paraissez soumis.

(*Des Scythes s'emparent d'Aly.*)

CHOEUR.

Détruisons la race, etc.

(*Il se fait un mouvement, on s'apprête à frapper Aly ; à ce moment, Seyda sa mère se précipite au milieu des soldats.*)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, SEYDA.

SEYDA.

Mon fils !

TAMERLAN.

Son fils !...

SEYDA *se présente entre son fils et les soldats prêts à frapper.*

Percez plutôt ce cœur.

TAMERLAN.

Arrêtez.... Ciel ! que mon ame est émue !
Est-ce bien Seyda qui frappe ici ma vue ?

SEYDA.

C'est elle qu'à Bagdad.... Punissez-moi, seigneur,
J'ai mérité votre vengeance ;
Mais épargnez mon fils.

TAMERLAN.

Quoi ! lorsque ma clémence....

SEYDA.

Frappez : le sort met en vos mains,
Pour la seconde fois, mes douloureux destins.

AIR.

Tout cède à l'effort de vos armes,
Cédez à mes vives douleurs ;
Mes yeux ne trouvent plus de larmes,
D'effroi je succombe, je meurs;
Prenez pitié de sa jeunesse,
Prenez pitié du tourment qui me presse :
Ah ! privez-moi du jour,
Ou rendez-moi l'objet de tant d'amour !

TAMERLAN.

Vous avez pu me fuir, alors que la tendresse
Par les nœuds de l'hymen allait m'unir à vous.

SEYDA.

A quelle offre, grand Dieu ! pouvais-je être sensible
Quand je voyais mon père expirant sous vos coups
Dans un carnage horrible ?

TAMERLAN.

Un autre a pu recevoir votre foi,
Quel est-il ?

ORCAN.

Ce visir qui bravant votre loi....

TAMERLAN.

Vil rebelle !... à ce point il porte l'arrogance,
Il trahit la nature et me brave et m'offense !
L'aimez-vous ?

SEYDA.

Je le dois.

TAMERLAN.

Quel crime il a commis !

SEYDA.

Malheureux !... à la mort il condamna son fils.

TAMERLAN, *à Orcan.*

Découvrez les ressorts de cette intrigue obscure,
Allez, je vous l'ordonne, Orcan;
Sachez la vérité de ce fier musulman;
Du fils de Bajazet sur-tout que l'on s'assure.

(*Orcan sort.*)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS.

Vous, Seyda, reprenez vos esprits,
Des mains de Tamerlan recevez votre fils,
Soyez libre avec lui.

(*Il lui remet son fils.*)

SEYDA, *avec transport.*

Grand Dieu ! puis-je le croire ?
Je le presse en mes bras.... ce n'est point une erreur....
Je vois que Tamerlan est digne de sa gloire.

TAMERLAN, *à Seyda.*

Que je connais bien en ce jour
Le prix que la gloire dispense.

Je lui dois de vous voir ; ma cour
S'embellit par votre présence.

Ah ! ne doutez jamais de vos droits sur mon cœur.
(*A ses gardes.*)
Accompagnez ses pas, respectez le malheur.
(*Elle sort avec Aly.*)

Peuples, de ce grand jour consacrez la mémoire,
En respectant des arts les monumens fameux.
Offrez, dans vos aimables jeux,
Tous les plaisirs qui suivent la victoire.

(*Fêtes guerrières, évolutions tartares.*)

CHOEUR, *chanté et dansé.*

O Mars ! dieu des combats,
De tes jeux nous traçons l'image,
C'est le plus digne hommage
Que puissent t'offrir des soldats.

UN CORYPHÉE.

La paix va répandre
Ses heureux présens;
Qu'amour fasse entendre
Ses plus doux accens !
Chantons et répétons / Chantez et répétez { dans vos / dans nos } concerts brillans :
La paix, etc.

Chantons l'amour et la victoire
Pour notre gloire,
Pour nos plaisirs,
Tous deux couronnent nos desirs.

Que tout s'unisse
Dans ce beau jour,
Que tour-à-tour
L'air retentisse
Des accens de la gloire, et des chants de l'amour.
Que l'airain gronde,
Vive le Souverain dont nous aimons la loi :
Qu'il soit l'amour du monde
Comme il en fut l'effroi.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre représente un intérieur Asiatique.

SCENE PREMIÈRE.

SEYDA, MOCTAR.

SEYDA.

Laisse-moi.... qu'as-tu fait? Barbare, est-il possible!

MOCTAR.

Cesse de déchirer le cœur le plus sensible.

SEYDA.

Va.... la nature est éteinte en ton cœur.

MOCTAR.

Seyda peut le croire....

SEYDA.

Ah! j'eus donné ma vie
Pour sauver avec toi le sang de l'Empereur;
Mais, mon fils!... Non, cruel, rien ne te justifie.

MOCTAR.

Ne vois qu'un rigoureux devoir,
Lui seul a commandé cet affreux sacrifice.

SEYDA.

Vouloir que son enfant périsse....
Un père a donc cet horrible pouvoir !
Faut-il que ma voix te rappelle
Ce jour d'une ivresse nouvelle,
Où le ciel couronna nos vœux et notre espoir ?

DUO.

Au nom, au tendre nom de père,
Je t'ai vu tressaillir :
Ce fruit d'une union si chère,
Tu le reçus pour en jouir.

MOCTAR.

Mon fils, le jour de ta naissance
Fut pour nous l'éclair du bonheur,
A des instans de jouissance,
Quel jour succède ! quelle horreur !

ENSEMBLE.

Au nom, au tendre nom de père,
SEYDA. Je t'ai vu } tressaillir,
MOCTAR. Tu m'as vu }
Ce fruit d'une union si chère,
SEYDA. Tu l'as reçu } pour en jouir.
MOCTAR. Je l'ai reçu }

MOCTAR.

Je le perds ! près du sien mon tombeau doit s'ouvrir.

SEYDA.

Rends grace à ma vive tendresse !
Ce cher fils, qu'à la mort exposa ta faiblesse,

Oui, tout près d'expirer de la main des soldats,
Mes cris l'ont sauvé du trépas.

MOCTAR.

Mon fils respire!

SEYDA.

Ah! ne les cache pas,
Ces larmes d'allégresse,
Ces pleurs que la nature arrache à la vertu.
Il respire; le glaive à ma voix suspendu.....

MOCTAR.

Mon fils respire! ô contrainte!
Par la joie et par la crainte,
Mon ame se sent troubler;
Je retiens mes soupirs, mes pleurs n'osent couler;
Je lutte en vain, il faut se rendre:
Ce combat a trop de rigueur,
La nature se fait entendre,
Sa voix triomphe dans mon cœur.

SEYDA.

Crois-moi, pour Soliman j'aurai la même audace.

MOCTAR.

Puisses-tu détourner le coup qui nous menace!
Contre tout Musulman le décret est lancé,
L'arrêt de mort est prononcé
Si nous ne livrons pas.....

SEYDA.

Qui retiendrait mon zèle,
Quand Dieu m'éclaire et m'appelle?

Mes pas ne sont point observés,
La nuit s'approche, et non loin de la ville,
Nos braves défenseurs doivent être arrivés.

MOCTAR.

Pénètre dans leur camp, qu'il devienne l'asyle
De deux infortunés que la mort doit ravir.

SEYDA.

Compte sur le courage et les soins d'une mère;
A nos desseins, si le sort est contraire,
Moctar, ainsi que toi, Seyda sait mourir.

(*Elle sort.*)

MOCTAR.

On vient...

SCÈNE II.

ORCAN, MOCTAR, SCYTHES.

ORCAN.

Ton Empereur s'avance;
Tremble, tes secrets sont trahis:
Au lieu de Soliman, tu m'as livré ton fils.

MOCTAR.

Apprends qu'en ta puissance
J'ai remis le dépôt le plus cher à mon cœur.

ORCAN.

Quelle arrogance.... Imposteur!

Bientôt à l'aspect du supplice
Ta voix révélera ton coupable artifice.
Tu ne veux donc plus vivre.... ô comble d'attentats !
L'Empereur vient.... emmenez-le, soldats.
(*On emmène Moctar.*)

SCÈNE III.

TAMERLAN, ORCAN, GARDES.

TAMERLAN.

A-t-on enfin éclairci le mystère
Que s'obstine à voiler ce visir téméraire ?

ORCAN.

A nous le découvrir rien ne peut l'engager.

TAMERLAN.

Seyda sera plus sincère :
Qu'elle paraisse, Orcan, je veux l'interroger.
(*Orcan sort.*)

SCÈNE IV.

TAMERLAN.

En la voyant, oui, j'ai senti renaître
Cet amour violent dont je fus enflammé.
O ciel !... et Moctar est aimé !
Je verrais préférer un esclave à son maître.
J'adore Seyda.... qui donc suspend mes coups !
Je crains de l'offenser, en frappant son époux.

Aimable Seyda.... quel pouvoir ont tes charmes,
Chacun de tes regards porte un trait enchanteur,
Et belle en ta douleur, en ta plainte, en tes larmes,
Oui, le vainqueur des rois trouve enfin son vainqueur.

O toi qui de ma vie,
Pouvais seule embellir le cours,
A ma flamme ravie,
Que ta fuite a troublé mes jours!
Près de toi, d'une paix profonde,
Goûtant le calme, la douceur,
J'aurais pu faire grace au monde
Pour ne songer qu'à ton bonheur.

Et lorsque sur tes pas la gloire me ramène,
Un esclave rendrait mon espérance vaine;
Etouffant mes soupirs, mes feux,
Je souffrirais qu'un autre fût heureux!

Transports jaloux, amour extrême,
A mes tourmens rien n'est égal;
Rival aimé de ce que j'aime,
Oui, dans ce jour, à l'instant même,
Ton fol amour te deviendra fatal.

SCÈNE V.

TAMERLAN, SEYDA.

TAMERLAN.

Sur le coupable chef d'une secte ennemie,
Que je dois immoler au repos de l'Asie,

Votre coupable époux prétend donc m'abuser,
Et de la mort éloigner la victime.

SEYDA.

De la religion le feu sacré l'anime :
Tout homme doit l'excuser.
C'est moi qui dois être punie.
Hélas ! épargnez mon époux !
Par moi sa vertu fut trahie ;
J'ai mérité votre courroux.

TAMERLAN.

Vous pouvez excuser sa barbarie insigne ?

SEYDA.

Jamais de mon amour Moctar ne fut plus digne.

TAMERLAN.

Arrêtez, Seyda.... dans mes transports jaloux
Je ne sais qui le rend à mes yeux plus coupable,
Ou de m'oser trahir, ou d'être votre époux.
Sa mort....

SEYDA.

Prenez pitié du malheur qui m'accable ;
Seigneur, je tombe à vos genoux.

TAMERLAN, *la relève.*

Vous pouvez dans mon cœur rappeler la clémence ;
Abjurez, je le veux, un amour qui m'offense :
A ce prix je pardonne et tout est oublié ;
Mais si vous hésitez.... je serai sans pitié.

FINALE.

Je règne : hâtez-vous de prétendre
Au pouvoir que l'amour vous permet de reprendre.
Du monde dans vos fers vous voyez le vainqueur.

SEYDA, *à part.*

Ah ! quel nouveau malheur !
(*Haut.*)
Réprimez un amour coupable.

TAMERLAN.

Il brûle, il dévore mon cœur.

SEYDA.

Il est trop condamnable ;
Je ne puis trahir mon époux.

TAMERLAN.

Ah ! répondez à ma tendresse.

SEYDA.

De mon cœur, de ma main je ne suis plus maîtresse ;
Non, non, je ne puis être à vous.

TAMERLAN.

D'un hymen qui m'offense
Brisez, brisez les nœuds.

SEYDA.

Toute votre puissance
N'en peut rompre les nœuds.

TAMERLAN.

Redoutez ma vengeance,
Ou couronnez mes vœux.

C'en est trop ma bonté se lasse;
Dans ce cœur outragé la haine se fait place :
Tremblez pour votre époux, tremblez pour votre fils,
Et pour vous-même, ingrate....

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, ORCAN, CHOEUR DES SCYTHES.

ORCAN.

AH ! nous sommes trahis !

TAMERLAN.

Trahis !...

ORCAN.

Craignez de vous laisser surprendre;
Du haut de nos remparts
On voit flotter des étendards ;
Les vaincus révoltés cherchent à se défendre.

TAMERLAN.

Que le clairon se fasse entendre ;
J'ai trop différé de punir :
Quel peuple ! pour le vaincre il faut l'anéantir.
Fiers enfans de la guerre,
Rejoignez vos drapeaux ;
Allons du téméraire
Repousser les assauts.

CHOEUR.

Allons du téméraire
Repousser les assauts.

TAMERLAN.

Marchons.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, DES FEMMES TURQUES *entrent, et se jettent aux pieds de* TAMERLAN.

CHOEUR DE FEMMES.

QUITTEZ les armes,
Voyez des mères en alarmes,
A vos pieds prêtes à mourir.

TAMERLAN.

Marchons; j'ai trop différé de punir.

CHOEUR DE FEMMES.

O ciel ! qu'allons-nous devenir ?

CHOEUR DES HOMMES.

Hâtons-nous, hâtons-nous de vaincre, de punir.

TAMERLAN, *à Seyda.*

A mon amour, insensible, rebelle,
Du sort d'un peuple entier vous répondrez, cruelle !

SEYDA.

Frappez une épouse fidèle,
Mais à leurs cris laissez-vous fléchir.

TAMERLAN.

Recommençons la guerre,
Rallumons ses flambeaux;
Pour l'effroi de la terre
Que le sang coule à grands flots.

CHOEUR DES HOMMES.

Recommençons la guerre,
Rejoignons nos drapeaux;
Pour l'effroi de la terre
Que le sang coule à grands flots.

SEYDA, *à part.*

Dans l'horreur de la guerre,
A travers ses flambeaux,
D'un allié sincère
Rejoignons les drapeaux.

CHOEUR DE FEMMES.

Quel effroi ! cruelle guerre !
O Mahomet ! tu vois nos maux !
Préserve cette terre
De ravages nouveaux.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Le Théâtre représente une tente dans laquelle Moctar est enfermé.

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Il fait nuit.*)

MOCTAR.

Ciel ! affermis les pas d'une épouse timide !
Puisse l'orphelin qu'elle guide,
A travers les détours du Tartare ignorés,
Rejoindre nos vengeurs ! nos alliés fidèles !
Ah ! de l'auguste objet de mes craintes mortelles,
Que les jours soient assurés !
O nuit ! deviens-nous favorable,
Dérobe au monde ton flambeau;
Jamais ton ombre secourable
N'a couvert un dessein plus beau !
Quels feux chassent les ombres....
Percent les voiles les plus sombres....
Quel bruit éclate dans les airs,
La flamme vole.... quels éclairs !
Seyda.... je la vois.... la fatigue l'accable.
L'acier, dans une main coupable,
Brille et menace son sein.

De frayeur palpitante,
Agitée et tremblante,
Comme une fleur sur sa tige mourante,
Elle tombe... et son fils partage son destin.
Je m'égare.... Pardonne, ô sagesse profonde
Sur le trésor du monde,
Tu veilles dans ces instans....
C'est ton ouvrage,
C'est ton image
Que tu défends :
A mes vœux, à mes larmes,
Retiens les armes
De nos tyrans.

MOCTAR.

C'est Seyda!... Que va-t-elle m'apprendre?

SCENE II.

SEYDA *amenée par des gardes qui se retirent*, MOCTAR.

SEYDA.

INFORTUNÉ Moctar, hélas! tout est perdu.
Au camp des alliés j'étais prête à me rendre,
Le voile de la nuit sur le ciel étendu,
L'alarme en tous lieux répandue,
Mêlée et confondue
Avec mille soldats sur mon passage épars;
Déja pour sortir des remparts
J'avais su découvrir une secrète issue,
J'allais franchir les murs; on m'arrête soudain;

Ma résistance est vaine,
Aux pieds de Tamerlan une garde m'entraîne,
Avec les deux enfans que conduisait ma main.

MOCTAR.

C'en est fait.... plus d'espoir, quel orage va naître !

SEYDA.

Aux yeux de Tamerlan, honteuse de paraître,
Quels regards menaçans il a lancé sur moi :
C'était peu, m'a-t-il dit, dans sa fureur extrême,
Que Moctar eût trahi sa foi,
Perfide Seyda, tu me trompais toi-même :
Toi qui me dois les jours d'un fils et d'un époux !
N'attends plus de pitié : vous allez périr tous.
Pour frapper Soliman, vingt fois son bras se lève,
Et vingt fois je me jette au-devant de son glaive :
Un pouvoir inconnu retient encor son bras;
Il semblait en rougir aux yeux de ses soldats.
D'Aly, de Soliman, il épargne la vie;
Mais tournant contre moi sa rage, sa furie,
Frémissez, reprend-il, votre supplice est prêt :
Allez près d'un coupable attendre mon arrêt.

MOCTAR.

La mort la plus cruelle
Sera le prix de notre zèle;
Couronnera notre fidélité.
Attendons le supplice avec tranquillité.

ENSEMBLE.

Ce ciel, que ma voix implore,
Semble moins rigoureux pour moi.

MOCTAR.

Epouse que j'adore.

SEYDA.

Cher époux que j'adore.

ENSEMBLE.

Il me permet de mourir près de toi.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, TAMERLAN, GARDES.

TAMERLAN.

ESCLAVE révolté, tu vas bientôt connaître
Si je sais me venger d'un rebelle et d'un traître.
Rien ne peut te soustraire....

MOCTAR.

Ah ! termine mon sort.
J'ai fait ce que j'ai dû, je ne crains pas la mort.

TAMERLAN.

Elle t'attend.... je la dois à ton crime.

MOCTAR.

Mahomet est mon juge : il trouve légitime...

TAMERLAN.

Tu m'as désobéi.

MOCTAR.

Ce n'est point un forfait.
Ton ennemi vaincu, suis-je donc ton sujet ?

TAMERLAN, *à ses Gardes.*

De mes yeux ôtez ce coupable.

SEYDA.

Ah ! seigneur, suspendez un arrêt redoutable !

TAMERLAN.

Non, non, qu'il meure : osez-vous espérer ?...

MOCTAR.

Cesse, cesse de l'implorer.

TRIO.

TAMERLAN.

Qu'on le traîne au supplice,
Qu'il reçoive la mort :
Vous êtes sa complice,
Vous méritez son sort.

MOCTAR.

Ordonne mon supplice,
Qu'on me donne la mort ;
Que Moctar seul périsse,
Il bénira son sort.

SEYDA.

Je le suis au supplice,
Qu'on me donne la mort ;
Oui, je suis sa complice,
Je dois subir son sort.

TAMERLAN, *à ses Gardes.*

Allez, qu'on m'obéisse.

SEYDA.

Moctar ! on l'arrache à mes bras !
Laissez-moi suivre ses pas.

TAMERLAN.

Demeurez....

(*On emmène Moctar.*)

SCÈNE IV.

SEYDA, TAMERLAN.

SEYDA.

Je dois le suivre;
A mon époux je ne saurais survivre.

TAMERLAN.

L'amour peut encor pardonner.

SEYDA.

Cessez de me parler d'un amour qui m'outrage,
Et n'espérez jamais de le voir couronner.

TAMERLAN.

D'un maître, d'un amant vous refusez l'hommage ?

SEYDA.

Il est déshonorant, pouvez-vous me l'offrir ?
L'amour, la loi du ciel, à Moctar tout m'engage.

TAMERLAN.

Sa mort, de vos liens, saura vous affranchir.

SEYDA.

Que sur nous seuls vos décrets s'accomplissent;
Aux cendres d'un époux que les miennes s'unissent.
Mon fils et Soliman ne vous ont point trahis.

TAMERLAN.

Vous les sacrifiez, cruelle, quel mépris !
Ce sera peu pour ma colère
D'immoler ces enfans que j'avais épargnés;
Je recommancerai ma sanglante carrière
Sur vous, sur eux, sur la nature entière;
Je vengerai ma gloire et mes feux dédaignés :
Prononcez.

SEYDA.

S'il faut rompre un lien qui m'honore,
Mon époux malheureux doit être consulté.

TAMERLAN.

Eh bien ! pour un moment, qu'il soit en liberté.
J'y consens, revoyez ce Moctar que j'abhorre.
Vous pouvez, d'un seul mot, appaiser mon courroux;
Mais si vous balancez.... furieux et jaloux....
Ce sera peu pour ma colère, etc.

(*Il sort.*)

SCÈNE V.

SEYDA, *seule.*

Que j'aurais à rougir d'une telle faiblesse !
A rompre notre hymen je pourrais l'engager !

Aux dépens de mes jours je lui dois ma tendresse.
Quand Moctar même oserait l'exiger....

AIR.

Que faire ?... tout le veut ; moi, devenir parjure !...
Quelle voix dans mon cœur murmure ?
Nature, honneur, affreux combats !
La honte suit mes pas.
Sortons d'un si vil esclavage :
Mon époux saura m'imiter.
Faisons rougir un tyran qui m'outrage,
De sa constance à me persécuter.

SCÈNE VI.

MOCTAR, SEYDA.

MOCTAR.

Je remplis, en tremblant, les ordres d'un barbare.
Pourquoi diffère-t-il la mort qu'on me prépare ?
De mon destin cruel il veut combler l'horreur ;
Enchaîner à son char mon épouse captive....
Empêche qu'à ma honte, ô ciel ! je ne survive !

SEYDA.

Va, quels que soient les droits du Tartare vainqueur,
Non, jamais Tamerlan n'en aura sur mon cœur.
Apprends qu'en ce danger extrême,
Il te permet de paraître à mes yeux,
Dans l'espoir d'accomplir un projet odieux,
Qui peut sauver mon fils, Soliman et toi-même.

MOCTAR.

Pour moi le ciel va s'ouvrir !
Grand Dieu ! j'ai défendu ta cause,
Sur toi mon ame se repose.
(*A Seyda.*)
Règne sur un tyran, et laisse-moi mourir.

SEYDA.

La mort n'a rien qui m'épouvante ;
Je n'ai que ce moment pour te prouver ma foi.
Prends ce poignard que ma main te présente ;
Prends et commence par moi.

MOCTAR.

O noble et sublime courage !
Donne.... Dieu ! je ne puis....

SEYDA.

Qui t'arrête ?

MOCTAR.

Mon cœur.
Je frissonne, je tremble.

SEYDA.

O moment de terreur !

MOCTAR, *montrant le poignard.*

De tant d'amour, eh ! quoi, voilà le gage !
Moi, je serais ton assassin ?

SEYDA.

Détourne tes regards, je vais guider ta main.

(*Ils vont pour se frapper. Tamerlan les observe et leur arrache le poignard ; il est suivi d'Orcan.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, TAMERLAN, ORCAN, SOLDATS.

TAMERLAN.

Arrêtez, malheureux.... ô ciel, qu'alliez-vous faire?

MOCTAR.

Nous épargner la honte et l'horreur de te voir.

SEYDA.

En nous rendant ce fer, signale ton pouvoir.

MOCTAR.

Laisse-nous donc, tyran, finir notre misère.

TAMERLAN, *à part.*

Seyda veut mourir plutôt que d'être à moi!

MOCTAR.

Barbare, qu'attends-tu?

TAMERLAN.

Barbare!...

SEYDA.

Venge-toi.

TAMERLAN.

Oui, je vais me venger.... Que ma garde s'avance.

(*La tente s'ouvre, et l'on voit l'armée. Aly et Soliman sont gardés par des soldats sur un des côtés du Théâtre.*)

SCENE VIII ET DERNIERE.

TAMERLAN.

PEUPLE soumis à ma puissance,
Vous voyez ces époux unis pour me haïr ;
Ce Visir qui me brave, et que je dois punir,
Leur exemple m'apprend à me dompter moi-même.
Vous triomphez, vivez pour me chérir ;
Moctar, soyez des rois l'interprête suprême.
Tartares, Musulmans soyez tous réunis ;
Les vainqneurs, les vaincus ne plus ennemis.

CHŒUR.

Honneur au héros vaillant ;
Qu'il rêgne, qu'il soit puissant :
Du monde il brise les chaînes,
Il efface les malheurs ;
Qu'il brille autant que les flenrs,
Qu'il vive autant que les chênes.

FIN.